

Publications reçues

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **36 (1948)**

Heft 757

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

culture, éducation, psychologie, profession, etc. Ces problèmes ont toujours figuré dans les colonnes du *Mouvement*, mais ils étaient noués au milieu de comptes-rendus ou de plaidoyers théoriques qui décourageaient bon nombre de lectrices. Ces problèmes sont ceux de toutes les femmes. Présentés d'une manière familière, ils pourraient peut-être attirer l'attention de celles qui vivent trop repliées sur elles-mêmes, et qui ne voient pas que, dans la plupart des cas, une femme isolée ne peut trouver la solution qu'elle appelle de ses vœux.

Les articles de ce journal devraient amener à l'idée de solidarité celles qui n'ont pas encore pris conscience de cette nécessité. Malgré les apparences, nous ne voulons rien publier de sévère, de sec, de théorique, nous ne voulons pas plaider, nous sommes persuadées que les faits parlent d'eux-mêmes, aussi voulons-nous nous limiter aux faits concrets, nos meilleurs avocats. Les faits concrets ne sont pas toujours réels, ils peuvent être imaginaires et avoir exercé, par le moyen de la fiction romanesque, une action considérable, songez à l'œuvre accomplie par *Les Misérables*, pour ne pas parler de *La Case de l'Oncle Tom*. Aussi, espérons-nous publier des nouvelles, les romans étant un peu longs pour une publication mensuelle.

Nous voudrions que la documentation fournie par nous soit utile aux mères de famille, aux professionnelles, qu'elles puissent s'y référer en cas de besoin. Qu'elles trouvent là les adresses précieuses auxquelles elles pourraient recourir pour placer un enfant, pour l'orienter, pour mieux organiser leur maison, pour mieux outiller leur ménage, qu'elles apprennent à connaître le groupement féminin dont elles devraient faire partie pour atteindre un but qui leur est cher, pour être soutenue dans leur profession ou dans leur activité familiale. Nous chercherons à procurer des informations brèves, mais sûres. Nous espérons que ce projet qui s'ébauche intéressera beaucoup de lectrices qui voudront bien nous écrire ou venir en personne pour nous proposer des sujets de reportages, des problèmes à traiter, pour nous donner des idées pittoresques afin de faire de leur journal quelque chose de nouveau, d'original et de nécessaire à toutes.

Nous souhaitons qu'un grand nombre de nos amis et amies viennent s'entretenir de ce journal dont le premier numéro est prévu pour le 18 septembre.¹

La Rédaction.

¹ On pourra s'abonner, moyennant 5 fr. par an, à ce périodique mensuel. Les abonnés du *Mouvement* le recevront naturellement d'office, sans aucun versement supplémentaire, puisqu'il n'est qu'une transformation de leur journal habituel.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

45 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps

Publications reçues

La Maison de Feu, par Pierre Camarra. Ed. de La Baconnière, Neuchâtel. Prix Ch. Veillon (Prix international du Prix 1948)

L'intérêt d'une époque marquante — celle qui précède la seconde guerre — le charme des souvenirs de jeunesse lorsqu'ils sont contés avec sincérité, en une langue claire, l'esprit sensible et délicat d'un romancier de talent, poète à ses heures, tels sont les éléments qui font l'attrait de cette première œuvre en prose du jeune écrivain toulousain, Pierre Camarra. L'auteur a-t-il utilisé des reminiscences de sa propre enfance pour narrer celle du petit Jean-Jacques Massal? Ou s'agit-il d'une scrupuleuse observation des faits et des gens? Peu nous importe. Nous savons, nous sentons que la vie qui anime l'intérieur modeste du ménage ouvrier et toute la rue de la Colombe où se passent les divers épisodes de l'histoire, est une vie vraie, avec ses jours agités ou paisibles, ses heures de malheur ou de douceur. L'étroite rue populaire est un monde en raccourci. Les images en sont tour à tour gracieuses, familières, angossantes et parfois brutales. Les êtres sont conduits par leur destin en tous sens. « Mlle Marie », la jolie fille qui vit de ses charmes avec une sorte d'honnêteté, et la pauvre Inca, abandonnée, qui se noie dans le canal, appartiennent, en somme, à la même catégorie féminine. Mais au bout de la

Rôle de la Femme au Congrès spirituel mondial

Du 12 au 15 août, le Congrès spirituel mondial a réuni à Lausanne ceux qui veulent coordonner les efforts des hommes par-dessus les frontières des religions ou des philosophies, ceux qui ne croient pas qu'une seule foi ou un seul idéal théorique est appelé à triompher des autres, mais qu'il y a, dans tous ces élan sincères, une unité qu'il faut retrouver et employer pour le salut du monde. L'esprit de tolérance est la première qua-

lité requise, on s'en doute; aussi ne s'étonnera-t-on pas que le problème du suffrage féminin ait été accueilli avec faveur dans le programme général. Nous sommes heureux de pouvoir publier ici quelques passages d'une conférence de Mlle E. Sennwald, une de nos abonnées, suffragiste lausannoise, sur ce sujet: Le Rôle de la Femme dans le monde de demain.

... Nous voyons maintenant, dans presque

Impressions d'une spectatrice aux Jeux Olympiques à Londres

Au soir du 14 août, l'immense foule qui garnissait jusqu'au dernier strapotin le grand stade de Wembley, s'écoule lentement, après avoir entonné un chant d'adieu nostalgique et écouté au garde-à-vous un dernier « God save the King ». La flamme s'est éteinte sur son pilier, quelque chose de grand est fini.

S'il faut résumer en quelques mots l'impression reçue à ces Jeux de Londres, c'est avant tout un sentiment d'admiration pour ceux qui ont eu la responsabilité d'une telle organisation. Le faire en des temps normaux est déjà une tâche lourde, mais en ces temps de restrictions sévères que vit encore la Grande-Bretagne, assumer une telle responsabilité et s'acquitter de sa tâche à la satisfaction de tous, cela représente un tour de force peu commun.

Les journaux ont longuement parlé des performances des athlètes, hommes et femmes, et je n'y reviendrai pas, sinon pour dire la beauté de certaines attitudes d'athlètes, l'émotion qui étreignait tous les spectateurs lors de l'effort final — et je pense surtout à l'arrivée pathétique de Gailly, le coureur de Marathon, qui se vit ravir sa place de vainqueur à quelques mètres de l'arrivée.

L'athlète le plus célèbre de ces Jeux de Londres, dont le nom était dans toutes les bouches, fut une femme, une Hollandaise, faisant de la course à pied et de l'athlétisme, Mme Blankers-Koen, qui remporta 4 médailles d'or. C'était un spectacle magnifique que de la voir s'élanter sur la piste, et en deux ou trois foulées prendre la tête de ses concurrentes et arracher la victoire. Puis joyeusement, elle courait à la rencontre de son mari, qui est aussi son entraîneur, et l'embrassait fougueusement, devant les 80.000 spectateurs qui applaudissaient à tout rompre. Et devant ce spectacle, et devant la joie manifeste et l'enthousiasme qui animait la foule qui m'entourait, je songeais qu'il y a une vingtaine d'années seulement, on discutait encore ferme, au sein du Comité International Olympique, sur l'opportunité d'admettre les femmes aux concours des Jeux Olympiques. Leurs adversaires étaient nombreux, mais peu à peu, le temps à eu raison de cette opposition, et personne ne discute plus, maintenant, le principe de l'admission des femmes à certaines épreuves des Jeux Olympiques. Mieux que cela, le nombre de ces épreuves grandit à chaque olympiade. Lors de sa Session de Stockholm, l'an passé, le C. I. O. a admis les femmes aux épreuves de gymnastique, sur la demande

opiniâtre du Comte Goblet d'Alviella, qui obtint gain de cause. Cette année, le C. I. O. les a admises aux épreuves de yachting. Des demandes sont déjà en cours pour obtenir leur admission en hockey sur terre, mais là, des difficultés sérieuses sont à craindre, car Helsinki, qui recevra les prochains Jeux, n'a pas les installations nécessaires à ce sport, et d'un autre côté, il devient de plus en plus difficile d'inclure dans un espace de 15 jours le programme entier des Jeux Olympiques, si l'on ajoute constamment de nouvelles épreuves.

Actuellement, les femmes sont admises aux épreuves de sports athlétiques et gymniques, d'escrime, de natation, de yachting, canoë et aux concours d'art.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, la femme se fraie lentement son chemin, et donne raison à ceux qui ont eu confiance en elle.

Une concurrente tchèque n'a pas pris le chemin du retour avec ses compatriotes. La paralysie infantile l'a terrassée; le drapeau tchèque était cravaté de crêpe à la cérémonie de clôture, et un murmure de consternation courait sur les travées des spectateurs à cette vue.

Le sport peut-il contribuer à la paix, en multipliant les rencontres internationales et en encourageant la pratique du fair-play entre sportifs? Oui, certes, si les principes qui sont à la base du mouvement olympique sont respectés, si la culture physique est pratiquée rationnellement, sans excès, et surtout sans chauvinisme pseudo-patriotique. La foule, en majorité anglaise, qui remplissait le stade de Wembley, fut remarquablement disciplinée, applaudissant sans réserve à toute belle performance, à quelque nation qu'appartienne l'athlète. Seuls les Suédois encourageaient bruyamment leurs athlètes, en scandant énergiquement un quatrains, suivi de vigoureux Eia! Ces manifestations faisaient sourire les autres spectateurs, et ne troublèrent pas l'atmosphère de joie sereine qui régnait sur le stade. Mais, lors du concours hippique qui précéda la cérémonie de clôture, la foule conspuait quelques cavaliers qui, énervés par le refus de leurs montures devant les obstacles, les frappaient ou les éperonnaient sans pitié. Réaction qui prouve non seulement l'affection proverbiale des Anglais pour les bêtes, mais aussi la volonté du public tout entier de ne pas permettre le moindre coup douteux, de ne pas ternir le brillant éclat de ces fêtes incomparables.

L. Z.

tous les pays, les femmes collaborer avec les hommes dans tous les domaines.

Les membres du Conseil spirituel mondial sont les premiers à s'en féliciter, car on a, plus que jamais, besoin du concours officiel des femmes dans notre monde désemparé. Le but du Conseil spirituel mondial tend, en effet, à bannir la crainte en faisant prendre conscience à ses membres de leurs forces et à faire disparaître l'ignorance par un enseignement ésotérique et culturel auquel tous peuvent accéder, hommes et femmes. La place de la femme est partout où il y a un progrès à faire, une œuvre d'utilité publique à accomplir. Sa collaboration avec l'homme ne peut être que fructueuse. La femme est la même hier, aujourd'hui et éternellement, mais les circonstances dans lesquelles elle est placée sont différentes. Si donc, dans les siècles passés, la place de la femme était uniquement à son foyer, aujourd'hui, sa place est dans l'Etat aussi bien qu'au milieu de ses casernes, de ses balais et de ses enfants...

... La femme continue à se marier, sachant les innombrables servitudes qui l'attendent: servitude de la maternité, servitude de ses tâches ménagères qui ne connaissent pas la journée de 8 heures, et servitude de son rôle qui est d'être l'âme du foyer, quelque envie qu'elle ait parfois de se libérer. L'âme du foyer, vous en conviendrez, ne saurait faire la grève chaque fois qu'elle est mécontente ou qu'elle a des revendications à présenter. Bon gré mal gré, la femme doit, une fois atelée à sa tâche, l'accomplir jusqu'au bout. Mais, et c'est sur ce point que j'insiste, elle l'accomplira mieux si elle se sait une unité reconnue dans l'Etat, une unité dont la voix a de l'importance puisqu'on lui demande son avis comme à son compagnon...

« Dans les congrès internationaux où elles sont appelées à siéger, a dit Sir Boyd-Orr, qui était président du Congrès mondial de l'Agriculture, les femmes apportent des idées pratiques et des vues immédiates que les hommes ne voient pas ». Nous devons donc prendre conscience de notre influence dans la nation et dans le monde, et ne plus jouer à la femme-enfant que rien n'intéresse en dehors de son intérieur.

Je voudrais vous citer cette parole d'ur de nos meilleurs écrivains vaudois: « La participation de la femme aux affaires publiques relève moins d'une appréciation sentimentale que de la reconnaissance pure et simple de l'évolution normale de la civilisation. »

Et celle-ci, d'un membre du Parlement britannique: « La démocratie, comme le christianisme, ne sont pas des chemins de vie faciles à suivre. Tout comme le christianisme, la démocratie implique des sacrifices parce que, dans les deux, on a conscience que l'autre existe. »

Dans la question du suffrage universel, l'autre, c'est la femme, et, comme l'homme a fait une place à la femme dans le christianisme en l'admettant à égalité devant le salut — car jusqu'alors, on en était à se demander si la femme avait une âme — il a fini par lui accorder le droit de vote.

... La parole est maintenant aux actes! Il faut travailler et agir pour obtenir la fraternité universelle. Il ne suffit pas de désirer la paix. Il faut œuvrer pour qu'elle vienne et fasse de la terre un monde meilleur. Or, la paix ne s'établira ici-bas que fondée sur la justice et l'équité. Voilà pourquoi nous plaçons en faveur des droits légitimes de la femme dans le monde moderne. E. S.

rue pauvre, s'élargit la place où le petit Jean découvre la « maison de feu », une maison de briques rouges, entourée d'un jardin. C'est la demeure d'une petite fille innocente et charmante, dont le souvenir préservera pendant longtemps l'enfant, puis l'adolescent, contre ce qui est laid ou médiocre. L'approche sournoise de la guerre fomentée des troubles. La mort tragique de son père, au cours d'une émeute de quartier, bouleverse l'existence de Jean, qui accepte avec peine, quelques années plus tard, l'intrusion du chanteur de romance, M. Alfred, le second mari de sa mère. Il a grandi. Le joli fantôme de Lazzia ne suffit plus aux besoins de sa jeunesse. C'est encore de la maison rouge, occupée par des nouveaux locataires, que lui viendra l'apport de l'amour. Mais le temps du rêve n'est plus, la réalité réclame son dû! « Que peux-tu m'apporter désormais, ô Maison rouge, Maison de feu qui grisa ma jeunesse, que d'autres feux ce soir vont brûler pour toujours! » La guerre a éclaté... Les pauvres gens se lamentent. Mais la jeune servante de la vieille maison rejoint son ami dans le jardin... Au-dessus de la guerre et de la misère, chante l'éternel amour, qui est l'âme même de la Vie.

R. G.

Mrs Mike. Roman, par Benedict et Nancy Freedman. Traduit de l'anglais par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Dépayement complet: les auteurs nous transportent au milieu des neiges, des glaces,

des forêts illimitées qui se trouvent au nord-ouest du Canada.

Une jeune fille de seize ans, ravissante et frêle, a quitté les siens à Boston. Sa mère l'envoie dans le ranch canadien d'un oncle pour la guérir des suites d'une pleurésie. C'est là que naît un grand amour entre elle, et Mike Flannigan, officier de la police montée au Canada, qui exerce, beaucoup plus loin, dans de vastes territoires solitaires, où seules vivent disséminées des tribus indiennes, les fonctions de surveillance, auxquelles s'ajoutent toutes les responsabilités et toutes les professions: gouverneur, juge, médecin, dentiste, sans compter les métiers les plus variés.

Cet homme énergique et décidé, qui apparaît devant la jeune visiteuse dans son éclatante tunique rouge, s'est bientôt mis en tête de l'épouser, malgré les objections de l'oncle, et Nancy est pleinement d'accord. Ensemble ils entreprennent le long et pénible voyage avec 50^e au-dessous de zéro, ensemble, ils vont au-devant des pires difficultés, entourés d'animaux sauvages. Des inondations, des incendies, des épidémies contre lesquelles on ne peut lutter faute de remèdes — rien ne manque au tableau. Et pourtant, ils sont heureux, car ils s'aiment, ils ont du courage et la curiosité de ce qui les entoure.

Et c'est là que naîtront leurs enfants, qu'ils auront la douleur d'en perdre un.

On nous dit que Mrs. Mike a vécu en chair et en os — peut-être vit-elle encore. Le roman n'est qu'une transposition de ses sou-

venirs sous une forme littéraire. Il faut d'autant plus admirer l'endurance et la bonne humeur de cette jeune femme dans un milieu exceptionnellement rude et dénué de tout ce à quoi elle avait été habituée.

Le pays et le folklore indien occupent aussi une place importante et intéressante dans cette histoire où rien n'est banal, et qui est pleine de vie dans des régions mortes les trois quarts de l'année.

M.-L. P.

Jassy. Roman par Norak Lofis. Traduit de l'anglais par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Si l'on fait abstraction de certaines invraisemblances, cette histoire, qui finit tragiquement, mais au long de laquelle ne manquent ni l'humour, ni une impression très vive du milieu, et un dessin ferme des caractères, est vraiment attachante.

Conception assez bizarre: le roman se déroule au long de quatre jours intimes, dont le dernier justement paraît invraisemblable. Mais — encore une fois — on n'en est pas moins entraîné et soutenu jusqu'à la dernière page par un intérêt croissant.

M.-L. P.

¹ Demandez la conférence complète (1 fr.) à Mlle Sennwald, 34 avenue Mont-d'Or, Lausanne.